



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 187
Septembre-Octobre 2015

SERVITEUR

J'entends souvent en milieu ecclésial parler de serviteur, instrument de Dieu, voire esclave de Dieu ! si, si.

La définition du grand Larousse universel de service, serviteur : (lat :servitium, servir : être esclave de) ensemble d'obligations que des personnes doivent à la société, l'état, un maître (domestique), un souverain, Dieu. Être sous la dépendance de ...

Ces dénominations me mettent mal à l'aise face à l'Évangile de Jésus Christ qui nous révèle notre dignité d'enfants de Dieu .

On peut déjà constater qu'il y a une grande différence entre une obligation et une aide décidée librement et motivée par une compassion, amitié, solidarité.

Quel père ou mère normalement constitué(e) fait de ses enfants des bonnes et des serviteurs ? Les parents n'aident-ils pas plutôt leurs enfants à devenir autonomes, responsables et aimants. Nous qui sommes limités en amour, nous essayons d'être bons avec nos enfants, alors pourquoi Dieu qui est Amour (infini) nous mettrait il à son service, voire en esclavage ?

Jésus, au lavement des pieds, ou en croix, entre autres, nous révèle le Dieu qui veut tout donner à ses créatures. Sa grandeur est dans le don absolu de son être par amour, et n'exige absolument rien en retour. Je dois avoir une valeur infinie à ses yeux, personne ne m'aime à ce point et c'est ce qui me touche «aux

entrailles». Je me sens donc libre de répondre ou non à cet amour et de collaborer ou non à son projet. Néanmoins ce choix a des répercussions sur moi. Mes pensées, mes actes me conditionnent, me construisent ou me détruisent, m'humanisent ou m'abrutissent...

Aussi je crois que la morale, les conseils que Dieu nous donne (aimer, respecter, pardonner, ne pas condamner, ne pas juger...) n'ont d'autres buts que de nous faire émerger de l'animalité et de nous humaniser. Pour que Dieu puisse entrer en relation avec nous, pour nous diviniser et nous rendre capable de recevoir ses grâces pour une vie vivante, fraternelle, solidaire, compatissante, stimulée par l'Esprit.

Dans la parabole du serviteur inutile, ce pauvre bougre serviteur/esclave qui fait parfaitement le boulot que le maître exige de lui se fait encore traiter à la fin d'une journée harassante, d'inutile et de bon à rien. Quel monde ! bien sûr Jésus prend des exemples de son temps et ils sont durs.

Je pense que nous sommes des serviteurs inutiles lorsque nous restons sous la loi maître/esclave (Dieu tout puissant/serviteur). La relation ne peut pas s'établir car elle n'est pas accordée à Dieu. Elle est faussée par ce qui la motive : survivre au mieux en gagnant les faveurs de ce dieu, pour gagner son ciel. Nous sommes alors bons dans notre seul intérêt, le cœur n'y est pas. Ainsi nous ne contribuons en rien, en nous et par nous, à la venue du monde que Dieu désire, nous restons des humains à l'état embryonnaire, nous perpétons un monde dur, égoïste, de soumission, de rapports de force. Ainsi la création se fige, perd le sens et retourne au chaos.

L'amour est une dynamique, un moteur, une énergie. Et nos prises de conscience nous dévoilent l'utilité et la nécessité de poser des actes et d'en bannir d'autres pour le bien de tous. Mais cela coûte des fois, car il faut, comme disent les mystiques, mourir à nos égoïsmes et ça personne ne peut le faire à notre place. Françoise Dolto nous dit que nous ne faisons rien sans intérêt. En ce qui me concerne j'applique le gagnant-gagnant pour ruser avec mon ego, ce qui répond, il me semble, à «aime ton prochain comme toi-même».

«Je ne vous appelle plus serviteur mais amis» nous dit Jésus. Voilà c'est dit !

Raymond Geiss